

Strasbourg, 25 /^{me} 21.

Cher Monsieur Millet,

J'ai dû laisser passer quinze jours depuis notre retour d'Espagne, sans pouvoir écrire - Veuillez bien m'excuser et croire que ce n'était pas par manque de bonne volonté et de gratitude. Si vous sachiez combien de fois je pense aux bonnes et belles journées vécues dans votre maison si hospitalière et combien je vous suis reconnaissante autant de cette quinzaine si bienfaisante que des impressions artistiques et esthétiques vraiment édifiantes qu'elle m'a permis de puiser au milieu des frères catalans - écrites, vous ne m'en voudriez pas!

Vous sommes rendus dans la prose. On prépare les emballages et on emballe; ce sont les caisses, les papiers, les ficelles, ces matières affreuses, auxquelles les dernières années malheureusement ont permis d'occuper une place si importante dans notre vie, qui ont repris le dessus. Notre petite fille est la seule - dans l'insouciance de ses deux ans - à en être contende. Heureusement nous l'avons trouvée en excellent état de santé. Veuillez dire à votre fils, s. v. p., que sa poupée lui a fait un plaisir immense, elle l'accompagne au bain tous les soirs et change pour l'y faire danser!

Comment allez-vous, cher Maître? Êtes-vous un peu repéré des grandes fatigues de vos deux auditions nouvelles? On donne ^{ici} la Passion selon St. Mathieu, mais je n'y vais pas pour mieux jouir des souvenirs de Barcelone. Votre exécution m'a enthousiasmée plus que je ne puis vous le

dire et restera pour toujours inoubliable. Et si je ne pou-
vais plus jamais retourner à Barcelone, je serais l'autant
plus heureuse d'avoir pu y être cette fois-ci!

Merci donc encore, cher Monsieur, de toute votre
bonté, merci aux membres de votre famille, surtout à
Madame votre belle-mère, merci à tous les frères cata-
lans, merci aussi et pas pour le moins, à l'excellente
Albina qui a accueilli si gracieusement le surplus de
travail que nous lui avons causé. Veuillez être auprès
d'elle sous l'impression de mes meilleures salutations
et croire à mes sentiments chauds et reconnaissants.

Helene Schweitzer-Breslau

J'expédierai ces jours-ci un petit ouvrage nègre à votre fils
et un autre à Albina, que je les prie de bien vouloir accepter
en mon souvenir.

Pâques 1921.

cher ami.

Seulement quelques mots. Il est tard dans la nuit. Je pense beaucoup à vous
tous. Les jolies photographies sont arrivées et les articles de journaux aussi,
merci de cœur. J'ai écrit cinq articles sur la Parsim à Barcelone: un
dans le journal de musique de Suine, trois dans des Revues allemandes,
un dans une Revue danoise, un autre dans une revue suédoise. Je
viens à l'instant de terminer le dernier.

Je suis tout à fait malade, d'avoir tré et emballé mes livres. Et que de
lettres ai-je trouvé à écrire en rentrant! Comme nous pensons les deux
avec attendrissement à l'admirable hospitalité dont nous avons joui de
vous! Merci de cœur. Nos respectueuses pensées à M^{me} votre belle mère,
et à M^{lle} Albina, nos amitiés aux fils et au perroquet! La saucisse d'Albina
était esquisse. Sans compliments! Sans cérémonies! Sans Felier de Gui-
xols. Vichy Català! Orlés Català! Amitiés à M. Bujal.

De cœur votre Adolphe